

Kyloušek, Petr

Hagiographies

In: Kyloušek, Petr. *Moyen Âge : textes choisis*. 1. vyd. Brno: Masarykova univerzita, 2013, pp. 9-12

ISBN 978-80-210-6570-3; ISBN 978-80-210-6573-4 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/128672>

Access Date: 25. 03. 2025

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

In godes minna ind in thes christiânes folches ind unsêr bêdhero gehaltnissî, fon thesemo dage frammordes, sô fram sô mir got gewizci indi mahd furgibit, sô haldih thesan mînan bruodher, sôso man mit rehtu sînan bruodher scal, in thiuh thaz er mig sô sama duo, indi mit Ludheren in nohheiniu thing ne gegango, the mînan willon imo ce scadhen werdhên.

Sacramentum autem, quod utrorumque populus, quique propria lingua, testatus est, romana lingua sic se habet :

Et le serment que les deux peuples prononcèrent, chacun dans sa propre langue, est ainsi conçu en langue romane :

Si Lodhuvigs sagrament que son fradre Karlo jurat conservat, et Karlus, meos sendra, de suo part non los tanit, si io returnar non l'int pois, ne io ne neuls cui eo returnar int pois, in nulla aiudha contra Lodhuvig nun li iv er.

Si Louis respecte le serment qu'il a juré à son frère Charles, et que Charles, mon seigneur, de son côté ne le tienne pas, si je ne l'en puis détourner, ni moi ni aucun de ceux que j'en pourrai détourner, je ne lui serai en aucune aide contre Louis.

Hagiographies

Cantilène de sainte Eulalie (fin du 9^e siècle)

Plusieurs dates donnent les repères historiques de la composition de ce poème hagiographie : 878 – institution du culte de sainte Eulalie à Barcelone, 883 – début de la reconstitution de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand, ravagée par deux incursions normandes en 881 et 883. Le texte, conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de Valenciennes, a été copié au cours des deux dernières décénies du 9^e siècle. Sur le même feuillet (folio 141 verso) figure le *Rithmus teutonicus* « Ludwigslied », embryon d'une « chanson de geste », en langue germanique, qui célèbre la victoire de Louis III sur les Normands (Vikings) à Saucourt-en-Vimeu le 3 août 881. Les deux textes, roman et germanique, semblent être l'oeuvre de la même main.

Eulalie, issue d'une riche famille de Merida (Espagne), fut une jeune fille de treize ans qui subit le martyre au moment des persécutions ordonnées par l'empereur Dioclétien. Le pouvoir romain est ici représenté par Marcus Aurelius Valerius Maximianus qui fut l'empereur de la partie occidentale de l'Empire, avec comme capitale Milan. La cantilène est un récit hagiogra-

phique simple, rudimentaire, sans épaisseur spatio-temporelle, ni psychologique. La composition est faite d'oppositions antithétiques et de juxtapositions, dans l'ordre chronologique. Le narrateur et le narrataire sont réunis dans un « nous », une communion devant la martyre et Dieu. On y perçoit néanmoins plusieurs éléments de la versification régulière qui est en train de s'instituer: l'assonance et le décasyllabe agencé en 4//6.

*Buona pulcella fut Eulalia,
bel auret corps, bellezour anima.
Voldrent la veintre li deo inimi,
voldrent la faire d'iaule servir.
Elle non eskoltet les mals conselliers,
qu'elle deo raneiet, chi maent sus en
ciel,
Ne por or ned argent ne paramenz,
por manatce regiel ne preiement.
Niüle cose non la pouret omque pleier,
la polle sempre non amast lo deo mene-
stier.
E poro fut presentede Maximien,
chi rex eret a cels dis soure pagiens.
Il li enortet, dont lei nonque chielt,
qued elle fuiet lo nom christien.
Ell' ent adunet lo suon element,
melz sostendriet les empedementz,
Qu'elle perdesse sa virginitet:
poros furet morte a grand honestet.
Enz enl fou la getterent, com arde tost.
elle colpes non auret, poro nos coist.
A czo nos voldret concreidre li rex
pagiens;
ad une spede li roveret tolir lo chief.
La domnizelle celle kose non contredist,
volt lo seule lazsier, si ruovet
Krist.
In figure de colomb volat a ciel.
tuit oram, que por nos degnet preier,
Qued auuisset de nos Christus mercit
post la mort et a lui nos laist venir
Par souue clementia.*

Eulalie était une bonne jeune fille ;
Son corps était beau, son âme plus belle encore.
Les ennemis de Dieu voulurent la vaincre,
Et lui faire servir le Diable.
[Mais] elle n'écoutait pas les mauvais conseillers
[Qui voulaient] qu'elle renie Dieu qui demeure au
ciel.
Ni pour de l'or, ni pour de l'argent ou des parures,
Ni pour des menaces, des caresses ou des prières,
Nulle chose ne pouvait forcer (plier)
La fille à toujours n'aimer le service de
Dieu.
Et pour cela, elle fut présentée à Maximien,
Qui était en ces jours-là le roi des païens,
Il l'exhorte, sans qu'elle y prête attention,
[à ce] Qu'elle fuie le nom chrétien.
Elle en rassemble ses forces.
Mieux [valût ?] qu'elle soutînt les tortures,
Qu'elle ne perdît sa virginité.
Pour cela elle mourrait en grand honneur.
Ils la jetèrent dans le feu pour qu'elle y brûle.
Elle était sans péché et pour cela ne brûla pas.
À cela, le roi païen ne voulut
croire,
Avec une épée, il ordonna de lui trancher la tête.
La demoiselle ne contredit pas cela,
Et accepta de quitter ce monde, si le Christ l'or-
donnait.
Sous la forme d'une colombe, elle monta au ciel.
Tous prions que pour nous [elle ?] daigne prier,
Que le Christ nous ait en sa pitié,
Après la mort, et qu'à lui il nous laisse venir.
Par sa clémence.

Vie de saint Alexis (1120?-milieu du 11^e siècle)

Composé un siècle et demi après la *Cantilène de sainte Eulalie*, la *Vie de saint Alexis* atteste le progrès intellectuel et culturel du royaume capétien. Le poème, en dialecte franco-provençal, vise la perfection formelle: le nombre des vers et des strophes joue sur le symbolisme du chiffre 5 (125 strophes à 5 vers décasyllabes), la versification est soignée (4//6, césure épique), la langue est riche, savamment orchestrée. La narration se distingue par la profondeur et la complexité de la représentation du temps, de l'espace et de la psychologie des personnages (motivation psychologique). Elle est partagée entre le narrateur (qui semble fier de son érudition) et les personnages (discours directs, dialogues, monologues). La composition utilise non seulement l'antithèse, mais aussi le parallélisme et la digression, elle se dédouble pour suivre en parallèle les aventures d'Alexis et les recherches de la famille désespérée. Pour la première fois, dans la littérature française, le narrateur semble se poser le problème de la condition même de l'existence du récit: en effet comment parvenir à connaître l'histoire d'une vie secrète sans une lettre d'aveu qui clôt l'oeuvre en la motivant rétrospectivement! Comme la *Cantilène de sainte Eulalie*, Alexis travaille une thématique « exotique », non française, cette fois d'origine syriaque, que l'archevêque de Damas, Serge, avait apporté à Rome. Alexis est le fils unique d'un sénateur romain qui, par amour de Dieu, abandonne sa femme et ses parents la nuit de ses noces, quitte Rome et s'installe en ermite à proximité d'Édesse en Syrie. Au bout de dix-sept ans, des miracles se produisent. Pour échapper à l'attention des fidèles, Alexis s'enfuit encore, mais le navire qui le transporte fait naufrage et la mer le rejette sur le rivage à proximité de Rome. Il s'installe, mendiant, non reconnu, sous l'escalier de la maison paternelle, où il vit dix-sept années encore. À sa mort, en 404, on trouve sur lui le parchemin autographe racontant sa vie.

Bons fut li siecles al tens anciënor,
 quer fait i ert e justise et amor,
 si ert credance, dont or n' i at nul prot ;
 toz est mudez, perdude at sa color,
 ja mais n' iert tels com fut as ancessors.

Al tens Noë et al tens Abraam
 et al David cui deus par amat tant
 bons fut li siecles, ja mais n' iert si vaillanz.
 Vielz est e frailes, tot s'en vait declinant,
 si' st empeiriez, toz biens vait remanant.

Puis icel tens que deus nos vint salver,
 nostre ancessor ourent crestientet,
 si fut uns sire de rome la citet ;
 riches hom fut de grant nobilitet ;
 por çol vos di d'un suen fil vueil parler.

Eufemiiens (ensi out nom li pedre)
cons fut de Rome del mielz qui donc i eret ;
sour toz ses pers l'amat li emperedre,
donc prist moillier vaillant et onorede
des mielz gentilz de tote la contrede.

Puis converserent ensemble longuement,
qued enfant n'ourent, peiset lor en fortment ;
deu en apelent andoi parfitement ;

« E! reis celestes, par ton comandement
enfant nos done qui seit a ton talent. »

Tant li preierent par grant umilitet,
que la moillier donat feconditet :
un fil lor donet, si l'en sourent bon gref.
De saint batesme l'ont fait regenerer,
bel nom li metent solonc crestientet.

Batisiez fut, si out nom Alexis,
qui l'out portet volentiers le nodrit.
Puis li bons pedre ad escole le mist ;
tant aprist letres que bien en fut guarniz.
Puis vait li enfes l'emperedor servir.

Quant veit li pedre que mais n'avrat enfant
mais que cel sol cui il par amat tant,
donc se porpenset del siecle ad en avant :
or vult que prenget moillier a son vivant ;
donc li achatet filie ad un noble franc.

Fut la pulcele de molt balt parentet,
filie ad un conte de Rome la citet ;
n'at plus enfant, lei vult molt onorer.
ensemble en vont li doi pedre parler ;
lor dous enfanz vuelent faire assembler.